

ACAP

**Clemenceau l'homme passionné par les
Arts**

Gilles Sournies

**Membre de la Société des Amis de Georges
Clemenceau**

Introduction

Né en 1841, mort en 1929

Médecin, journaliste, homme
politique républicain radical

Figure majeure de la Troisième
République

Surnommé *Le Tigre* et *Le Père*
la Victoire



Commencée en Vendée, sous le Second Empire, et achevée à Paris, au milieu de l'entre-deux guerres, la vie de Georges Clemenceau est engagée au service de la justice et de la beauté. Il est homme d'Etat, homme de lettres et amoureux des arts.

Il forme ses convictions républicaines dans l'opposition à Napoléon III. En 1876, médecin devenu député, il se bat pour l'amnistie des Communards. Au Parlement comme dans la presse, il lutte pour l'égalité, la liberté, la laïcité, contre l'intolérance et le colonialisme. Il inscrit la question sociale au cœur de son action. Rejeté de la Chambre en 1893, il soutient ardemment, à partir de 1897, la cause de Dreyfus innocent. Il se bat pour l'abolition de la peine de mort. Passionné par le théâtre, il défend la culture populaire. Ecrivain et collectionneur, il se passionne pour l'art asiatique.

Chef de gouvernement de 1906 à 1909, il est un ministre de l'Intérieur rigoureux et un réformateur obstiné. En 1914, sénateur, il fustige, sur le Front et par sa plume, les impérities des responsables civils et militaires, puis, président du Conseil et ministre de la Guerre à partir de novembre 1917, il conduit la nation à la victoire. Avec les alliés de la France, il négocie le Traité de Versailles.

Retiré des affaires, il écrit son testament politique. Il promeut l'œuvre de Claude Monet et part pour des voyages lointains.

Homme libre et pluriel, il combat toute sa vie pour une République forte et généreuse.



Une jeunesse engagée :

Originaire de Vendée, famille républicaine

Georges Clemenceau appartient à une longue lignée de médecins qui remonte au XVII^e siècle avec le docteur Benjamin Clemenceau de La Serrie (1630-1696). Depuis son arrière-grand-père Pierre-Paul Clemenceau (1749-1822), médecin aux armées de la République pendant la guerre civile en Vendée, les Clemenceau sont médecins de père en fils

.Son père Benjamin, médecin à Nantes, républicain convaincu et adepte de l'esprit des Lumières et de la Révolution

« *Ne croyait ni à Dieu ni au diable, mais à la science et à la raison* » et a eu une influence décisive sur son fils dans le domaine de l'idée comme le confie Clemenceau lui-même à son ami Martet.

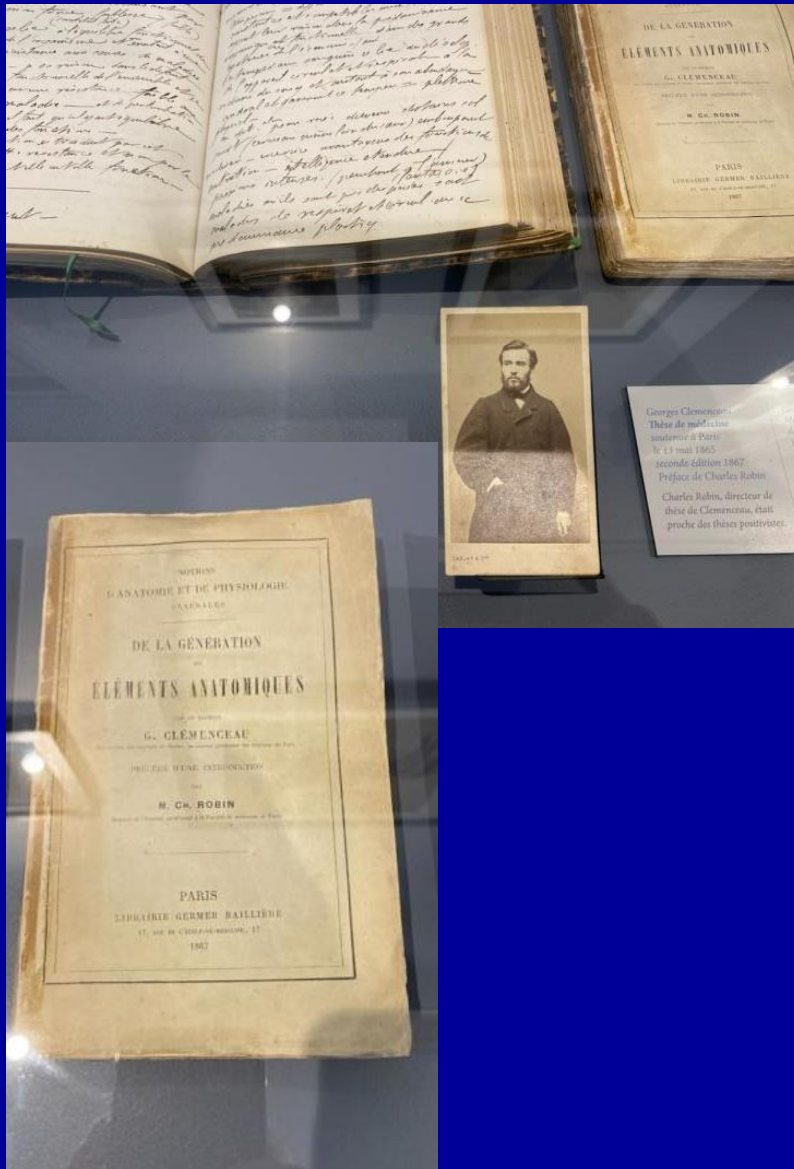
En somme, « *Benjamin a élevé son fils dans le culte du Progrès, de la raison scientifique et Georges est devenu médecin comme son père* »

Études de médecine à Nantes, il se fait renvoyer car trop dissipé !

Puis Paris, il est reçu de justesse à l'internat des Hôpitaux de Paris

Clemenceau gardera tout sa vie cette empreinte indélébile de la médecine. En témoigne ses connaissances médicales qui influencèrent indirectement l'art

lorsqu'il adjure son ami Monet de se laisser opérer de sa cataracte tout en tentant de le rassurer



Clemenceau s'est fixé pour objectif d'étudier l'évolution de l'homme, c'est-à-dire « *L'intelligence chez l'homme et chez les animaux jusqu'à la cellule élémentaire. Il s'agit de franchir le pas de la moule à Shakespeare* »

. Au terme de sa démonstration, il en conclut que l'homme est arrivé à un stade où il doit désormais se cantonner au raisonnement scientifique pour accéder à la connaissance. En effet, adepte du positivisme et du matérialisme, il considère la religion dépassée par l'avènement de la science

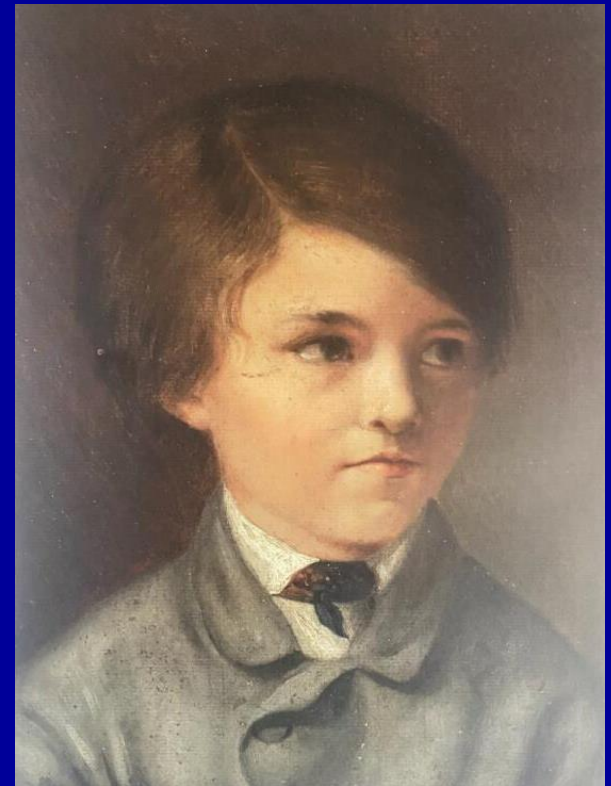
Thèse un peu farfelue, il soutient que les éléments anatomiques dans l'ovule naissent spontanément, théorie infirmée quelques années plus tôt par les recherches de Virchow et Pasteur

Le thème controversé de celle-ci, et surtout les réflexions philosophiques et prises de position qu'elle implique, est bien plus original. En effet, le choix de ce sujet révèle avant tout un fort témoignage idéologique

comme il tient à le préciser dans la première édition de sa thèse : « *Les opinions que j'exprimerai n'engagent que moi. Je ne les ai point parce que j'ai fait ce travail ; j'ai fait ce travail parce que je les avais.* »

Il s'agit en réalité de rendre hommage aux enseignements transmis par son père car « *Tenir pour la génération spontanée, c'était aussi manifester son opposition à l'Église* »

Mais son père était aussi un passionné par les arts. Clemenceau va garder cette empreinte et passer sa vie comme son père « enfermé dans sa bibliothèque »



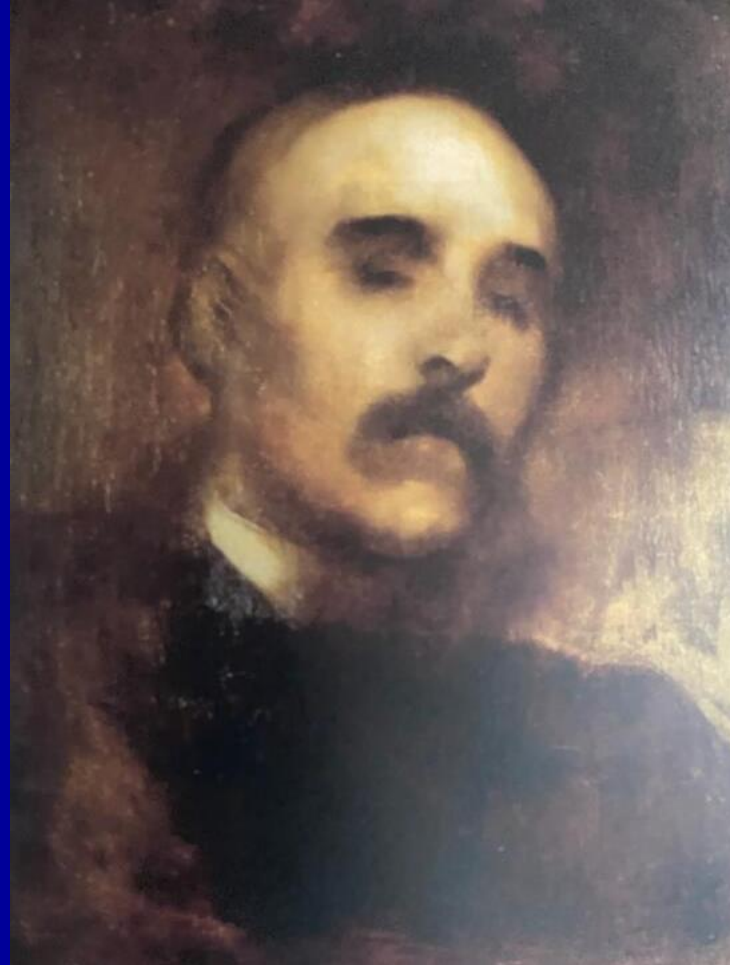
Clemenceau et les artistes modernes

Toute sa vie, Clemenceau nourrit une passion pour la création artistique. Initié à l'art contemporain par son ami Gustave Geffroy, il se fait lui-même critique, mécène, défenseur des plus grands artistes de son temps, tels Manet ou Whistler, dont il fait entrer des chefs-d'œuvre dans les musées nationaux. Dans les années 1880, il s'attache à l'art japonais, achetant estampes et boîtes à encens. A la fin de sa vie, il approfondit une amitié intense avec Claude Monet, le soutient sans relâche, favorise son projet de donation des *Nymphéas*, installés à l'Orangerie.

« Lorsque les Nymphéas du Jardin d'eau nous emportent de la plaine liquide aux nuages voyageurs de l'espace infini, nous quittons la terre, et son ciel même pour jouir pleinement de l'harmonie suprême des choses... ».

Clemenceau est peint par Manet, Raffaëlli et Eugène Carrière. Son buste est modelé, entre plusieurs autres, par Rodin qui s'attache à saisir, comme l'écrit Gustave Geffroy,

« dans une admirable et définitive image de bronze, toute l'énergie, toute la force de l'homme indomptable ».

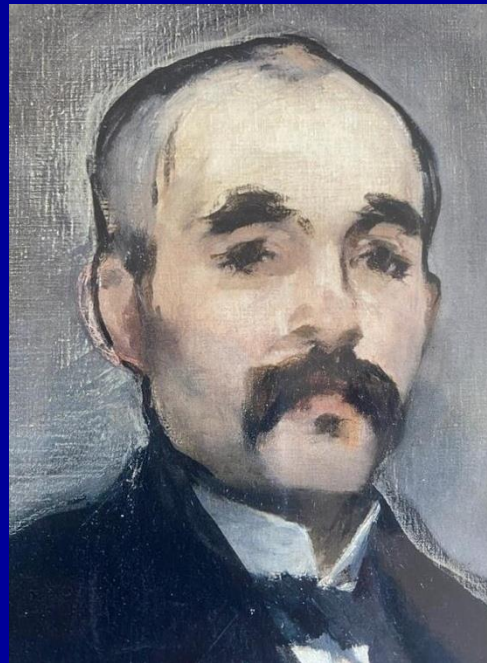


Eugène Carrière vers 1895

Clemenceau et les artistes modernes

Un homme politique ouvert à l'art contemporain de son temps
Relations privilégiées avec plusieurs figures majeures de l'art moderne :

- Manet
- Monet
- Rodin



Clemenceau et Manet

Relations amicales dès les années 1870

Défenseur de l'œuvre de Manet dans ses écrits journalistiques

Il partage avec Manet ses convictions républicaines et son hostilité aux excès de la commune

Admire son audace picturale et son engagement dans l'affaire Dreyfus

Participe à la réhabilitation de Manet après sa mort





FLIRT

OLYMPIA. — C'est vous qui m'avez fait entrer au Louvre, mon cher Georges; je ne l'oublierai jamais.

GEORGES. — Ce n'était que justice, ô ma divine, vous, la belle des belles, toujours jeune, toujours...

OLYMPIA. — Chut ! Si Marianne nous entendait !

Clemenceau et Rodin

Estime réciproque entre les deux hommes

- Clemenceau écrit sur Rodin : « L'œil écoute, la main voit »
- Défend l'artiste face aux critiques conservatrices
- Salue la puissance expressive du sculpteur



Clemenceau et Rodin

Mathias Morhardt en décrivant *la Bataille du Balzac*, révèle le caractère politique que prend l'engagement : les souscripteurs favorables à Rodin se rangent parmi les Dreyfusards (Manet, Zola, Clemenceau), le clan adverse étant presque en totalité composé d'antidreyfusards. La statue de Balzac se trouvait ainsi indirectement impliquée dans *l'affaire Dreyfus* comme le symptôme d'une société divisée en deux fronts irréconciliables.



Clemenceau et Rodin

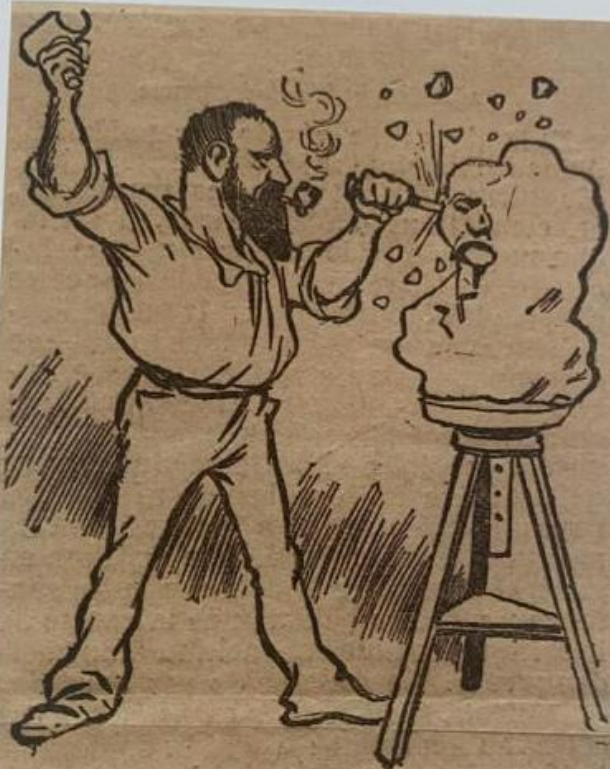
Bien que Clemenceau (1841-1929) connût le sculpteur depuis les années 1880 (sans doute par l'intermédiaire de Gustave Geffroy, critique d'art de son journal *La Justice*), ce n'est qu'en 1909 qu'il passa commande de son portrait, à la suite d'un voyage en Amérique du Sud où on lui demanda de faire réaliser son buste par Rodin.



Clemenceau et Rodin

« Il m'a toujours raté, déclara Clemenceau, lui dont les bustes rappellent les plus beaux portraits romains ; lui qui devine souvent des traits que le modèle ignore ; il m'a donné l'aspect d'un vieux grognard. Je n'ai aucune vanité, mais, si je dois survivre, je ne veux pas que ce soit sous l'aspect que Rodin a imaginé », et il alla jusqu'à refuser à l'artiste le droit d'exposer son portrait au Salon de 1913.





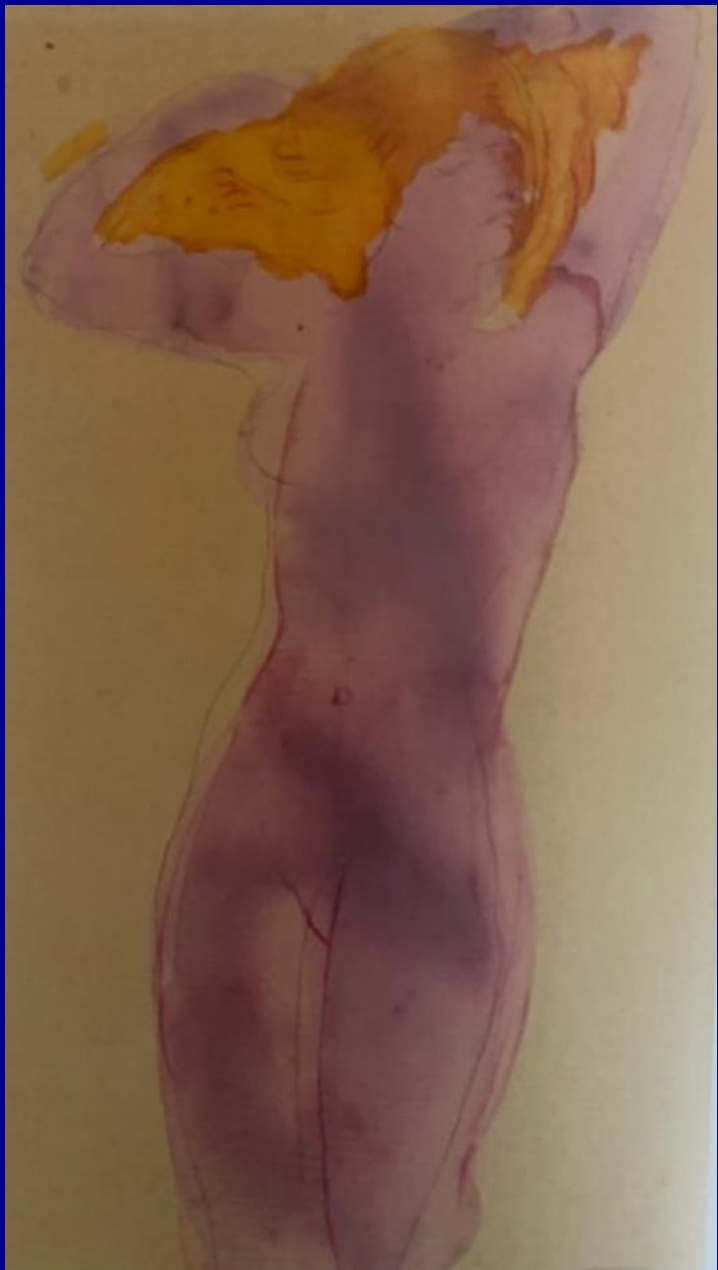
— Chez le grand statuaire Rodin, nous avons aperçu dans un coin le monument de Balzac, terminé depuis trois ans, et que personne n'a songé à venir lui réclamer.

Le maître achève un buste de M. Clemenceau qui n'est pas encore détaché de son bloc.

Clemenceau rencontre Rodin dans les années 1880 par l'intermédiaire de Gustave Geffroy, mais il ne s'intéresse vraiment à sa sculpture qu'à partir de 1886 lorsqu'il découvre dans ses ateliers les fragments de la monumentale *Porte de l'Enfer*. Leur amitié se renforce : en février 1888, Rodin lui offre une petite *Cariatide* dédiée qui ne quittera jamais la rue Franklin. Plus tard, Clemenceau prend la défense du sculpteur violemment attaqué pour son célèbre *Monument à Balzac*.

« Terrible entreprise, sans doute, mais qu'y faire ?
C'est Balzac et tu es Rodin ».

Cependant il désapprouve l'attitude de Rodin qui ne prend pas clairement position lors de l'Affaire Dreyfus. Brouillés, ils seront contraints de se côtoyer à nouveau en 1911 quand Rodin reçoit du gouvernement argentin la commande d'un buste du Tigre. Celui-ci est mécontent : « Il m'a fait une tête de vieux crétin, l'aspect d'un vieux grognard, d'un général mongol ». Le sculpteur répond : « Clemenceau se voit dans la réalité, je le vois dans sa légende ».

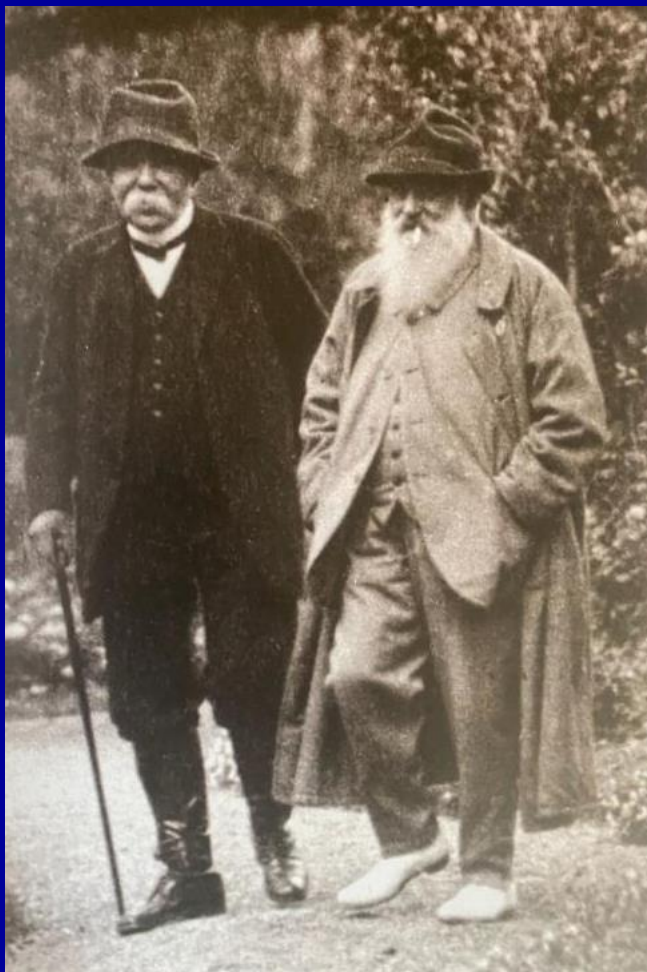


Clemenceau et Monet

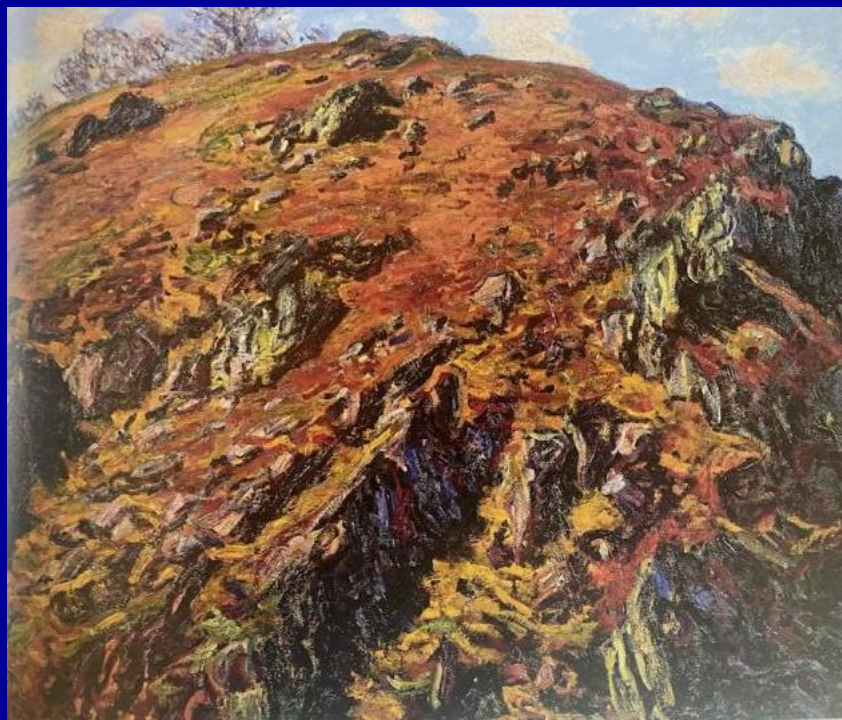
Amitié profonde et durable

- Soutien de Monet dans les milieux politiques et culturels
- Joue un rôle déterminant dans l'installation des Nymphéas à l'Orangerie
- Voit dans Monet un poète de la nature, témoin de la lumière française

Le double mimétique



Le ROC
Etude de rochers La Creuze



Bureau de la rue Franklin



Les Nymphéas et la mémoire de la guerre

- En 1918, Clemenceau convainc Monet d'offrir les Nymphéas à l'État
- Œuvre perçue comme un monument à la paix après la Grande Guerre
- Les Nymphéas deviennent un symbole d'espérance et de résilience

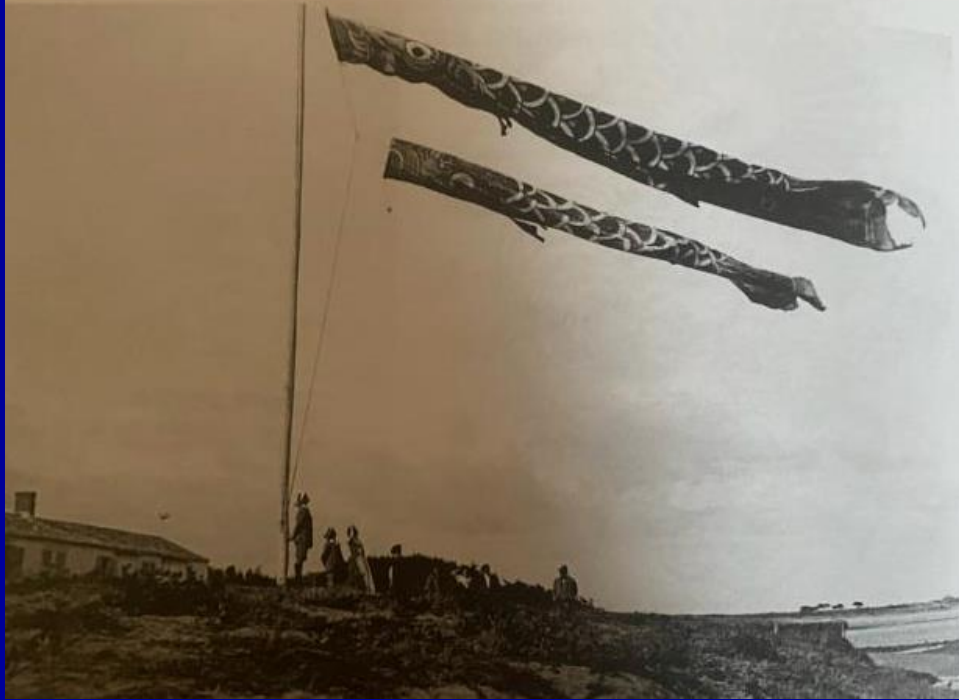




Mme Kuroki Takeko, Claude Monet, Lilly Butler, Blanche Hoschédé-Monet
et Georges Clemenceau à Giverny en juin 1921. Photographie : Henri Martinie.
Collection musée Clemenceau, Paris.



Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard avec ses *koinobori*,
fanions japonais en forme de carpes. Photographie : J.-B. Tournassoud, 1927.
Collection musée Clemenceau, Paris.



Le Tigre avec ses deux renards japonais du culte Shinto. (Edo)



Saint-Vincent-sur-Jard



Saint-Vincent-sur-Jard





Saint-Vincent-sur-Jard



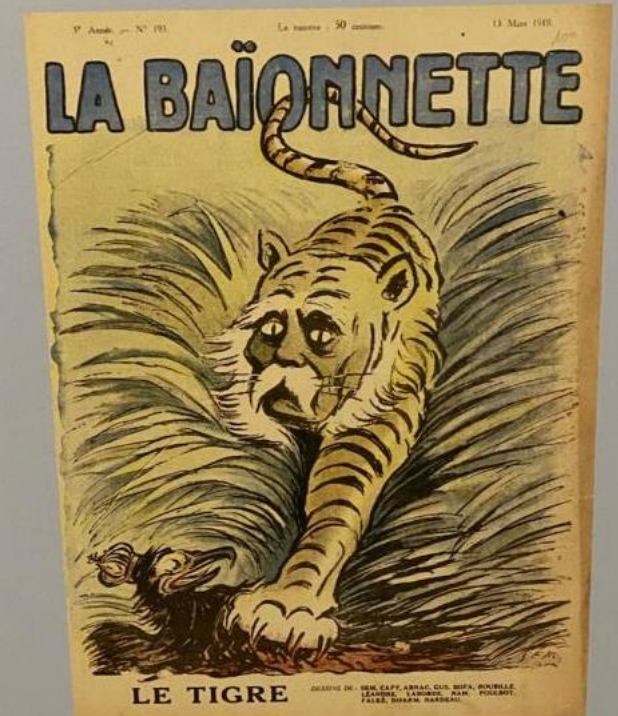


Saint-Vincent-sur-Jard

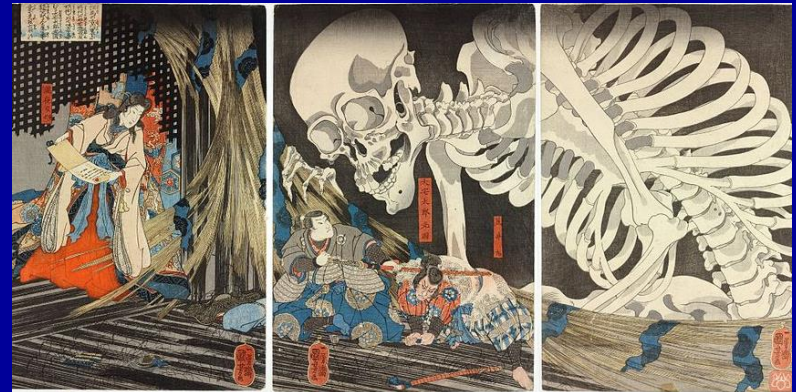
Georges Goursat dit Sem (1863-1934)

Le Tigre dans *La Baïonnette*
du 13 mars 1919

Musée Clemenceau



Amateur averti, assidu dans les musées, Clemenceau, bien que peu fortuné, vit entouré d'œuvres d'art. Sa collection est surtout asiatique. Il peut l'enrichir à faible coût. Elle s'inscrit dans l'engouement pour le « japonisme », qui touche l'Occident depuis les années 1870. Le goût de Clemenceau se nourrit d'un intérêt constant pour la signification profonde des œuvres et la pensée dont elles sont issues. Il réunit près de 3 000 boîtes à encens (*kôgô*), des estampes des maîtres de l'*Ukiyo-e*, des théières, chinoises pour la plupart (*boccaro*). Il fait travailler les meilleurs ébénistes parisiens dans ce style. Du côté de la Grèce, qu'il met « *au-dessus de tout* », il réunit moulages d'antiques, gravures et photographies. Les créations d'art moderne qu'il possède sont pour la plupart des cadeaux reçus, tels le tableau de Daumier qu'on voit dans son cabinet de travail, les peintures de Claude Monet, aujourd'hui conservées dans des collections publiques, les plâtres et dessins d'Auguste Rodin.



Clemenceau et les artistes japonais

Correspondances avec des artistes et lettrés japonais

Promotion d'échanges culturels franco-japonais

Soutien aux expositions d'art japonais à Paris

Il voit dans l'art japonais une philosophie du vivant





Rue Franklin





Paul François Arnold Cardon, dit Dornac,
Georges Clemenceau assis au bureau de sa
chambre, rue Franklin, 27 septembre 1898
Paris, coll. musée Clemenceau



Écran de lettré, Japon,
préfecture de Hyōgo,
Japon, époque Edo
(1603-1868)
XIX^e siècle
céladon

Table screen, Japan,
Hyogo prefecture,
Edo period (1603-
1868) 19th century
celadon



Bureau de Georges Clemenceau au ministère de la Guerre, Paris, en 1919.
Détail d'une photographie de J.-B. Tournassoud, collection musée Clemenceau, Paris.
De gauche à droite : trois statuettes japonaises, une chinoise et une grecque.



Georges Clemenceau a été un grand amateur d'œuvres d'art asiatique au moment où la France s'ouvrait au japonisme. Dès 1880, sa collection compte des milliers d'estampes, de peintures, de laques, de bronzes, de statues bouddhiques, de masques et d'objets en céramique. En 1894, ruiné, il doit vendre l'essentiel de sa collection mais continue modestement à réunir des œuvres. A Paris, l'homme politique participe à la défense et à la diffusion de l'art extrême-oriental en favorisant l'ouverture des musées Guimet (1889), d'Extrême-Orient au Louvre (1894) et d'Ennery (1908).

Les boccario de Clemenceau

Georges Clemenceau, inlassable buveur de thé, a possédé des dizaines de théières chinoises de type boccario produites à Yixing, province du Jiangxi. Il appréciait la diversité et l'originalité de leurs formes. Conservant bien la chaleur, la théière boccario était l'auxiliaire de son travail d'écriture. Il en utilisait aussi pour servir le thé ou en offrir. Suite à des dons que le Tigre fit aux musées Guimet et d'Ennery, des théières y furent exposées avec la mention « collection Clemenceau ».

Les kôgô de Clemenceau

Au Japon, les kôgô sont des petites boîtes, généralement en céramique, destinées à conserver l'encens brûlé lors de la cérémonie du thé. Aimant ces objets, Georges Clemenceau en réunit vite plus de trois mille. En 1893, ruiné, il ne se résout pas à les vendre et les dépose au musée Guimet puis au musée d'Ennery en 1908. Après sa mort, son fils les cède à un industriel canadien qui en fait don au musée des Beaux-Arts de Montréal où ils constituent la collection de kôgô la plus importante au monde.

Ses collections japonaises

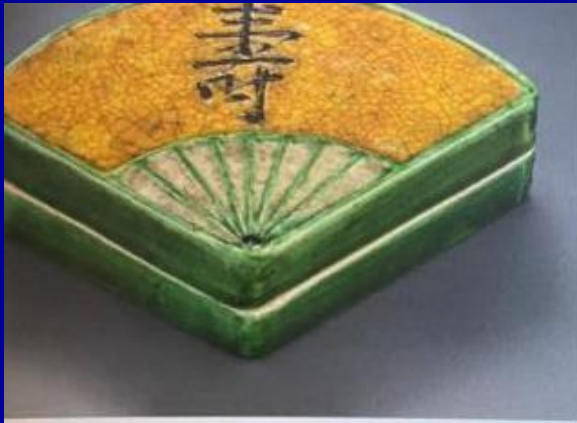
Objets d'art japonais (bronzes, bois gravés, katanas, vases, etc.)

Estampes d'Hokusai, Hiroshige, Utamaro

Mobilier inspiré du Japon dans sa maison de Saint-Vincent-sur-Jard

Un intérêt profond pour l'âme japonaise, pas une simple mode

Malheureusement, ses ennuis financiers l'obligent
À disperser 3000 objets de sa collection asiatique
en 1890



Musée de Montréal : don de Joseph Arthur Simard



Cérémonie bouddhique
lamaïque

Musée Guimet 1898

Aquarelle Felix Reygamey



Cérémonie bouddhique célébrée par deux bonzes japonais
au Musée Guimet à Paris, le 21 février 1891, en présence de Clemenceau.
Félix Régamey, *Le monde illustré*, 28 février 1891. Collection Matthieu Séguela.



CLEMENCEAU CONTRE FERRY

CLEM
VERS

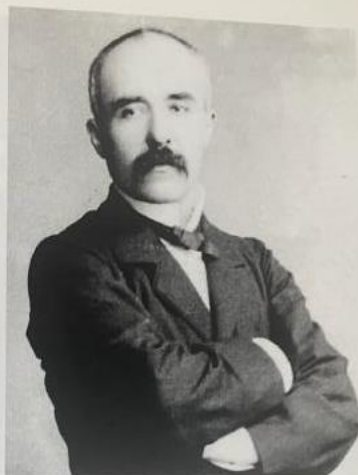
Clemenceau le duelliste ne combat pas moins avec des mots et sa langue est redoutée autant que son épée ou son pistolet. Au Parlement, son éloquence intense, brève, ravageuse, portant ses assauts victorieux contre les cabinets successifs lui valent le surnom de « tombeur de ministères ». Il provoque notamment, en 1885, la chute de Jules Ferry dont il fustige la politique coloniale, fondée sur l'idée d'une supériorité de la race blanche. Son propos est resté fameux :

« Races supérieures, races inférieures, c'est bientôt dit... Race inférieure, les Hindous, avec cette grande civilisation raffinée qui se perd dans la nuit des temps... Race inférieure, les Chinois, dont les origines sont inconnues et qui paraît avoir été poussée jusqu'à ses extrêmes limites..

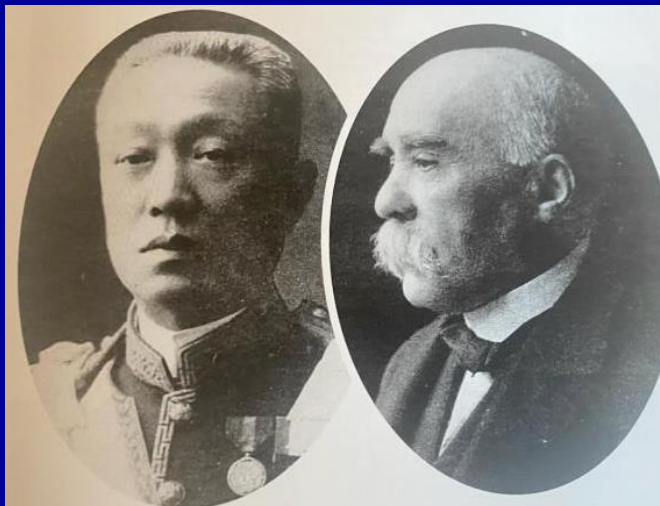
Clemenc
with wo
feared
parlian
concl
unle
suc
nic
N
c



Saionji Kimmochi au début
des années 1880, de retour au Japon
après dix ans passés à Paris.
Collection musée Clemenceau, Paris.



Le député Georges Clemenceau
vers 1876, époque où Saionji,
étudiant en droit, est un de ses proches.
Collection musée Clemenceau, Paris.



Amis de quarante ans, Saionji et Clemenceau se retrouvent
à la Conférence de la paix, à Paris, en 1919.
Extrait de *The Sphere*, 3 mai 1919.
Collection Matthieu Séguela.

Le Japonisme en France au XIXe siècle

- Mode initié après l'ouverture du Japon en 1854
- Influence sur les peintres impressionnistes et postimpressionnistes (Monet, Van Gogh, etc.)
- Goût pour les estampes, les objets laqués, les céramiques, les tissus
- Rejet de l'académisme européen au profit d'une esthétique orientale



La passion personnelle de Clemenceau pour le Japon

Relations diplomatiques et culturelles

Recherche d'une sagesse et d'une sobriété orientales

Admiration pour le bouddhisme zen et les samourais

Statues japonaises en bois laqué achetées par le Musée du Louvre en 1891 à l'initiative de Clemenceau. Ces portraits présumés des bonzes Hôjô Tokiyori et Ryôgen ont constitué l'embryon du premier musée japonais inauguré en 1893 (œuvres des XVI^e et XVII^e siècles). Photographies reproduites dans Gaston Migeon, *Chefs d'œuvres d'art japonais*, Paris, D.A. Longuet, 1905.



Un homme politique japonisant

Le Japon comme modèle d'ordre et de discipline

Intégration de notions esthétiques dans sa vision du monde

Une forme de spiritualité laïque empruntée au zen

Clemenceau, pionnier d'un dialogue est-ouest



Conclusion

Clemenceau : bien plus qu'un politique, un homme curieux et cosmopolite

Le japonisme chez lui : passion sincère et cultivée

Une ouverture d'esprit rare dans son temps

Son regard sur le Japon continue d'inspirer

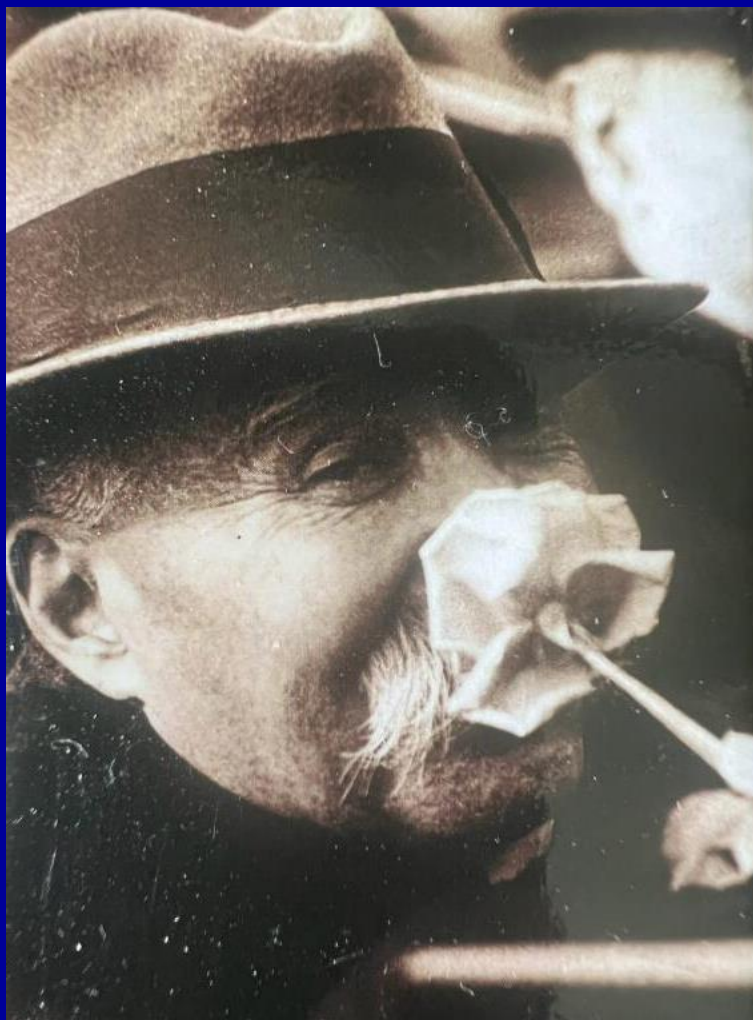


Emblème de la Société franco-japonaise de Paris dont Clemenceau est devenu président d'honneur en 1918.

LES VOYAGES DE CLEMENCEAU

« Les Français ne voyagent pas assez et vivent dans le dédain de la géographie » se plaint le globe-trotter Clemenceau. Malgré le manque chronique de temps ou d'argent, il a pu étancher sa soif « d'ailleurs ». De l'Amérique, il connaît la côte Est des Etats-Unis, le Canada, l'Uruguay, l'Argentine et le Brésil. Dans une Europe familière, il aime se rendre au Royaume-Uni, en Grèce, en Belgique et en Autriche-Hongrie. De l'Afrique, il ne visite que tardivement l'Egypte et Djibouti. L'Asie lui offre son dernier grand voyage son dernier grand périple : Ceylan, les Indes britanniques, la Birmanie, Singapour, la péninsule malaise et l'archipel indonésien. Rencontrer l'Autre, comprendre sa culture et admirer la nature où il évolue, telle est la philosophie du voyage chez Clemenceau.

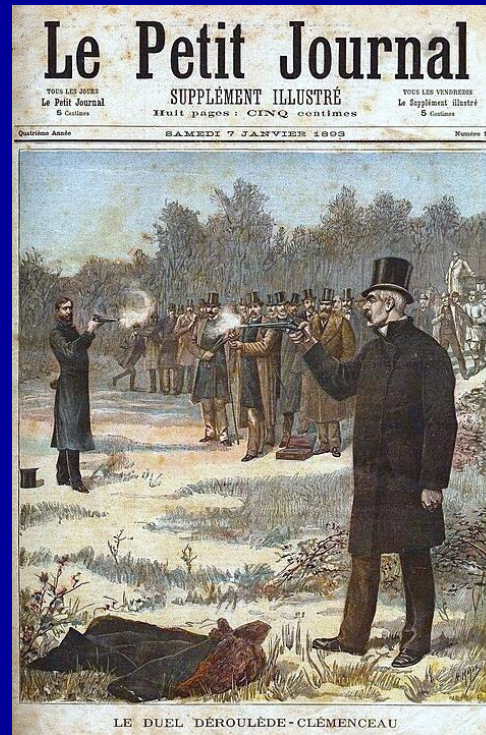
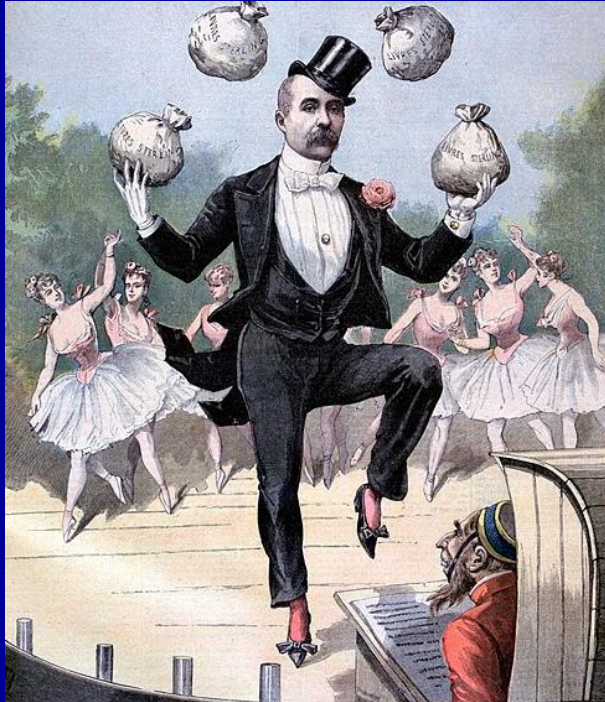




« Il faut savoir ce que l'on veut.
Quand on le veut, il faut avoir le courage de le dire.
Et quand on l'a dit, il faut avoir le courage de le faire »

Georges Clemenceau
Au soir de la pensée 1927







Jean-Noël Jeanneney

"Voici un dialogue imaginaire, le 27 et le 28 juin 1944, entre Léon Blum et Georges Mandel, livrés par le régime de Pétain aux Allemands, et emprisonnés dans une petite maison proche du camp de concentration de Buchenwald. Ils y sont demeurés ensemble près de quatorze mois à partir du printemps 1943. Apprenant le meurtre de Philippe Henriot, ministre de l'Information de Vichy, accompli par la Résistance le 28 juin 1944, ils pressentent que l'un d'entre eux va être exécuté en représailles. C'est Mandel qui va être renvoyé en France, livré à la Milice et assassiné en forêt de Fontainebleau, le 7 juillet.

